

Ethique d'hier, éthique d'aujourd'hui : réflexions à partir de l'oeuvre de Maurice Le Lannou

Dans le cadre de notre thèse sur l'inquiétude en géographie, nous avons été amené à porter une attention particulière aux textes de Maurice Le Lannou, géographe français d'origine bretonne, ayant fait l'essentiel de sa carrière à l'université de Lyon et puis, entre autres mandats, titulaire de la chaire de géographie au Collège de France entre 1970 et 1977. En effet, Maurice Le Lannou, en se faisant l'écho de problèmes environnementaux, en redoutant les méfaits d'une urbanisation débordante et d'une universalisation des modes de vie, fut un des géographes qui exprima le plus volontiers ses inquiétudes « devant l'évolution du monde, et devant celle de sa discipline » comme le dit Maurice Agulhon dans son allocution au Collège de France donnée après le décès de son collègue. A partir de l'exemple de Maurice Le Lannou, nous souhaitons proposer les axes de débats suivant

1- Tout d'abord, notre idée est de montrer comment l'expression d'une inquiétude -qu'elle soit sociale, écologique ou disciplinaire-, amène les géographes à se positionner *éthiquement* face au monde, face à leur discipline. Mais, il s'agit aussi de se demander si une géographie éthique est inévitablement une géographie alarmiste, une géographie passéiste, anti-moderniste ? De plus, est-il plus pertinent de parler de géographie éthique plutôt que de géographie morale ?

2- Si l'éthique est au goût du jour et si, il faut bien l'avouer, elle a souvent bon dos, tel ne fut pas toujours le cas. En évoquant dans notre titre une éthique d'hier et une éthique d'aujourd'hui, nous comptons introduire l'idée que l'éthique est relative et soumise aux effets de mode. Ce qui, bien que répondant au même souci éthique, a pu apparaître réactionnaire ou anti-moderniste hier peut très bien aujourd'hui être considéré comme la ligne de conduite à adopter. Le parcours de Le Lannou et la perception de son oeuvre nous invitent à nous interroger sur la dimension circonstancielle de l'éthique.

UNE GEOGRAPHIE MORALE ?

Nous rangeant derrière certains auteurs qui refusent de se soumettre à la distinction établie entre éthique et morale, nous sommes tentés d'opter pour l'adjectif « morale » d'autant plus aisément que Maurice Le Lannou, et c'est là la seconde raison, s'est parfois lui-même défini de moraliste.

Ensuite, un ouvrage particulier, celui de Monique Canto-Sperber *Inquiétude morale et la vie humaine*, nous guide dans cette réflexion. L'auteur nous y invite en effet à dépasser le clivage entre morale et éthique. Dans les années 1980, quand il a été de plus en plus question de réguler les actions, les attitudes, c'est le terme d'éthique qui fut le plus employé, sans doute parce qu'il donnait l'impression de supposer un jugement plus neutre et plus moderne que la morale. Celle-ci semblait liée à la religion, à la contrainte, à l'intervention dans la sphère privée. L'auteur annonce qu'elle va sans doute « *décevoir les lecteurs en soulignant qu'en général, [elle] [s]e sert des termes de "morale" et "éthique" comme de synonymes. Une opposition de sens trop forte entre la morale et l'éthique [lui] paraît plus soucieuse des effets d'annonce produits par les mots que des démarches intellectuelles en cause* » (*Inquiétude morale et la vie humaine*, p25). Elle ajoute plus loin :

« La chose dont on traite est beaucoup plus importante que les mots dont on se sert pour s'y référer. Or, encore une fois, l'éthique et la morale désignent la même démarche intellectuelle, à savoir comprendre le réel, conduire la délibération et justifier la décision »

M. Canto-Sperber, *Inquiétude morale et la vie humaine*, p34

En reprenant la définition que l'auteur donne de la philosophie morale, nous considérons que la géographie morale n'est pas une géographie qui donnerait des indications quant aux manières de faire. Elle ne serait pas non plus la garante de la « vraie » géographie. Mais, une « démarche de réflexion » (opus cité, p8), « un champ d'investigation intellectuelle rationnelle » (opus cité, p9). Ainsi, « la réflexion morale n'a rien à voir avec la moralisation, elle représente même souvent la meilleure voie pour l'éviter » (opus cité, p7).

Si la géographie morale et une démarche de réflexion et d'investigation intellectuelle rationnelle, il peut sembler redondant et inutile de qualifier la géographie de « morale ». On pourrait tout aussi bien parler de géographie « consciencieuse ». On pourrait tout simplement parler de géographie, et ne pas oublier ce qu'elle se doit d'être. La qualification de la géographie, qu'il s'agisse de géographie « sociale », de géographie « culturelle », de géographie « politique », conduit fréquemment à la réfutation de l'intérêt de la qualification elle-même, en argumentant que la géographie est déjà par essence « sociale », « culturelle », « politique ». Il en serait ainsi pour la géographie « morale », d'autant plus que nous la définissons ici à partir d'un dénominateur commun pour le moins modique : une démarche intellectuelle, une exigence de réflexion. Nous n'évoquons pas une « géographie morale » pour ouvrir une nouvelle enseigne géographique. Notre but est de saisir l'opportunité d'observer que derrière l'idée de morale il y a plus d'innovation et de liberté d'esprit que cela ne paraît, qu'une géographie morale pourrait bien être une géographie de l'homme moderne et que cette géographie de l'homme moderne, Le Lannou (tout en sachant qu'il n'est pas le seul) l'avait commencée. Par exemple, quand il dénonce la perte du lien intime entre les hommes et leurs milieux, le « vide » de la ville et des relations sociales, on peut estimer qu'il évoque, comme beaucoup d'autres intellectuels le font depuis le début des années soixante, une humanité « moderne » (et occidentale) aux prises avec la fin des idéaux et des grands récits, l'âge des incertitudes, l'instabilité et l'accélération du temps (Jacqueline Russ, *la Marche des idées contemporaines*, p183-184).

CONSERVATEUR ? VISIONNAIRE ?

Maurice Le Lannou fut souvent perçu comme un enseignant et un chercheur attaché à des valeurs surannées, dépositaire d'une axiologie réactive. Bien sûr il y a les récurrences, les thèmes fétiches et les mots ressassés. Bien sûr il y a la nostalgie d'un âge d'or, d'un monde ciselé et dont les méandres recèlent encore des trésors à qui sait les regarder. Ces inquiétudes épidermiques ne peuvent suffire à classer Le Lannou dans le rang des réactionnaires. Son inquiétude profonde, celle de la perte de liberté, en fait un personnage plus complexe qu'il n'y paraît et donne à sa pensée une actualité, une dimension éthique que beaucoup ont déjà reconnue. Il faut à cet égard mentionner le numéro spécial de la *Revue de Géographie de Lyon*, maintenant *Géocarrefour*, qui est paru peu après le décès de Le Lannou et qui offre des articles inspirés, revenant sur les idées et recherches maîtresses du géographe et mettant en avant la plupart du temps leurs caractères novateurs ou pour le moins riches d'enseignements.

Nous souhaitons également évoquer *le Projet local*, ouvrage italien dont l'édition française date de 2003 et dans lequel Alberto Magnaghi évoque, dans un des premiers chapitres sur « Fordisme et déterritorialisation », les « analyses visionnaires de Maurice Le Lannou » et « sespires prémonitions ». Françoise Choay, qui signe l'introduction de l'édition française, s'étonne de la référence explicite de Magnaghi à Le Lannou tant les sources de l'auteur sont essentiellement anglo-saxonnes et peut-être aussi en raison des affinités politiques de Magnaghi qui n'étaient pas celles du géographe français. Pour celui ou celle, familier ou familière des textes de Le Lannou et de ses conceptions, la filiation de Magnaghi à Le Lannou est pourtant évidente : le premier, comme le second, considère que l'homme « dialogue » avec son milieu, qu'il est un « habitant », et que cette relation s'inscrit, comme l'écrit Magnaghi et comme aurait pu l'écrire Le Lannou, « dans la longue durée de l'histoire » (*le Projet Local*, p7).

La grande différence entre Magnaghi et Le Lannou, c'est que l'un parle du territoire alors que l'autre n'emploie le terme qu'à de rares occasions. Le Lannou préfère en effet deviser des lieux. Mais c'est la grande analogie entre les deux géographes qui nous intéresse et elle réside, entre autre, dans la sollicitation de trois chants lexicaux : 1) celui du détachement, de la fracture entre l'homme et le territoire, l'homme et le lieu; 2) celui du territoire comme un corps humain; 3) celui de la mort. Nous pourrions ajouter la concomitance du chant lexical de l'étalement qui se retrouve, par exemple, dans la phrase de Magnaghi évoquant « *les coulées de laves de l'urbanisation contemporaine* » (*le Projet local*, p7) et dans celle de Le Lannou qui décrit/décrit « *l'envahissement des campagnes par le non-paysan* » (*Leçon inaugurale au Collège de France*, p14); ou encore le regret commun de voir la singularité des lieux disparaître. Nous pourrions continuer les mises en perspectives en citant d'un côté les « *prothèses techniques* » ou « *télématiques* » apparaissant à plusieurs reprises dans le texte de Magnaghi, de l'autre « *la ville gâtée par les démesures de la révolution mécanicienne* » de Le Lannou (*Leçon inaugurale au Collège de France*, p13); d'un côté « *l'hégémonie des fonctions économiques* » ainsi que le dit A. Magnaghi (*le Projet local*, p16), et de l'autre le « *caractère coercitif* » de l'économie ainsi que le dit Le Lannou (*Leçon inaugurale au Collège de France*, p13).

« Le producteur/consommateur a remplacé l'homme-habitant, le site s'est substitué au lieu, la région économique à la région historique et à la bio-région »

A. Magnaghi, *le Projet local*, p14.

Si la parenté entre la pensée du géographe italien et la pensée du géographe française est intéressante à observer -alors qu'elle n'a finalement rien d'étonnant quand on prend en compte la renommée de Le Lannou en Italie (il fut désigné Docteur honoris causa de l'Université de Sassari en 1975, et fait Chevalier « al merito » de la République italienne)-, c'est parce qu'elle ouvre la voie à la réflexion sur l'actualité de Le Lannou, ou plutôt sur l'actualité de ses idées maîtresses telles l'homme-habitant et la nécessité de renouer un dialogue intime avec le territoire.

Le Lannou a placé l'homme au centre de toute sa réflexion. Sa notion d'homme-habitant le prouve. S'il est question d'écologie dans ses textes, c'est d'une écologie avant tout humaine, c'est-à-dire une inquiétude portant sur le bien-être de l'homme en tant qu'habitant. D'ailleurs, il ne préconise pas tant une protection de la nature, entendue comme entité originelle, qu'une préservation des paysages, c'est-à-dire de la nature humanisée, et des genres de vie. Les débats actuels sur la ville, sur le développement durable, sur le bien-être, sont autant de problématiques qui mettent en avant la nécessité pour l'homme de redevenir un habitant.

« On ne referra pas le monde avant d'avoir refait l'homme-habitant »

M. Le Lannou, « La géographie humaine ». *L'univers philosophique*, Encyclopédie Universalis, p1310.

Notre hypothèse est que l'intérêt de la pensée de Maurice Le Lannou réside dans le fait qu'il était attaché à une vision organiciste et unitaire du monde. Or, si la géographie a, aujourd'hui, un message *éthique* à livrer, nous pensons que c'est celui-là. De cela aussi, il faudra débattre.

BIBLIOGRAPHIE DE MAURICE LE LANNOU

- « Le rôle géographique de la malaria », *Annales de géographie*, XLV, n°254, 15 mars 1936, p113-135.
- *Pâtres et paysans de la Sardaigne*, Tours, Arrault, 1941.
- « La Vénétie julienne, étude de géographie politique », *Annales de géographie*, LVI, n°301, jan- mars 1947, p13-35.
- *La Géographie humaine*, Paris, Flammarion (Bibliothèque de Philosophie scientifique). 1949.
- *Géographie de la Bretagne*, Rennes, Plihon, 1950-1952, 2 vol.
- Leçon inaugurale du Collège de France, n° 51#, 1970

- *Le Brésil*, Paris, Armand Colin, 1955, 5e éd. 1971,
- *Les régions géographiques de la France*, Paris, SEDES, 2 vol., 1964, 4e éd. refondue avec la collaboration de Brigitte Prost, 1974.
- *Le Déménagement du territoire, rêveries d'un géographe*, Paris, Seuil, 1967.
- *Le Nouveau Brési*, (en collaboration avec Nice Lecocq-Muller), Paris, Armand Colin 1976.
- *Europe, terre promise*, Paris, Seuil, 1977.
- *La Bretagne et les Bretons*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978. 2e éd., 1983.
- *Un Bleu de Bretagne, souvenirs d'un fil instituteur de la 3ème République*, Paris, Hachette, 1979.
- *Saint-Brieuc*, Paris, Champ Vallon, 1986.

Hommage à Maurice Le Lannou par Maurice Agulhon, professeur au Collège de France.

Carrière

Élève de l'École Normale Supérieure (1928-1932).

Agrégé d'histoire et géographie (1932).

Docteur ès lettres (1942).

1933-1945 : Professeur aux lycées de Brest et de Rennes (en congé de 1935 à 1937 : boursier de la Fondation Rockefeller en Sardaigne)

1945 : Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Rennes

1945-1946 : Premier expert de la Commission des Quatre Grands pour la délimitation de la frontière italo-yougoslave (mission de Trieste, conférences de Londres et de Paris)

1947 : Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon

1947 : Professeur visitant à l'Escola Livre de Sociologia e politica de Sao-Paulo (Brésil)

1950-1963 : Membre du Conseil d'enseignement du Collège d'Europe (Bruges)

1960-1976 : Directeur de l'Institut de géographie du Proche et Moyen-Orient (Beyrouth)

1970-1977 : Professeur au Collège de France dans la chaire de Géographie du continent européen

1975 : Elu membre titulaire de l'Académie des Sciences morales et politiques